

Annulations, reports : les festivals de théâtre dans la tourmente

• Joëlle Gayot



Le Festival d'Avignon n'aura pas lieu cette année. Dans son sillage, ce sont toutes les manifestations estivales consacrées à la scène dans l'Hexagone qui sont menacées. Malgré tout, nombre d'entre elles tentent de trouver des solutions afin d'éviter une annulation qui pourrait leur être fatale.

En annonçant l'interdiction jusqu'au 15 juillet des manifestations accueillant du public, Emmanuel Macron a douché les espoirs des responsables de

festivals qui espéraient -passer entre les gouttes. À commencer par le festival In d'Avignon, que son directeur Olivier Py s'est résolu à annuler, alors même qu'il en détaillait le contenu sur les réseaux sociaux et sur notre site une poignée de jours auparavant. Il n'a fallu que quarante-huit heures à son compère, le festival Off, pour lui emboîter le pas. Sans en appeler à l'annulation, Pierre Beffeyte, président de l'association Avignon Festival & Compagnies, a affirmé : « *La déclaration du président de la République rend impossible la tenue du festival Off, dont les dates devaient s'établir du 3 au 26 juillet.* »

Partout, c'est l'hécatombe. À Lyon, Dominique Delorme, patron des Nuits de Fourvière (du 2 juin au 31 juillet), fait l'inventaire de son édition avortée. À Châlons-en-Champagne, Jean-Marie Songy décale à septembre Furies, festival des arts de la rue qui devait avoir lieu début juin. Jean Robert-Charrier, tout nouveau directeur du Festival d'Anjou (du 8 au 27 juin), remballage un cru 2020 où crépitaient les noms de Zabou Breitman et Joël Pommerat. Et cherche les portes de sortie : « *Tout reporter sur l'édition 2021 ou inscrire une partie des spectacles annulés dans la saison à venir des théâtres de l'Anjou.* » Samuel Achache et Jeanne Candell, à la tête du Théâtre de l'Aquarium, tirent un trait sur la dizaine de spectacles qui, en mai-juin, devaient animer la Cartoucherie de Vincennes. Enfin, à Montpellier, Jean Valera n'a pas attendu l'allocution présidentielle pour siffler, dès le 7 avril, la fin de partie de son Printemps des comédiens. Qu'ils soient privés ou subventionnés, petits ou grands, au cœur des villes ou des campagnes, les festivals d'été subissent les ravages du Covid-19. Ceux qui sont programmés au mois d'août ne baissent pas le rideau. Mais ils se savent sous l'épée de Damoclès.

Prévu du 1er août au 7 septembre, le Festival de Bussang, niché dans la forêt des Vosges, fait figure d'aïeul dans la cartographie festivalière. Maurice Pottecher a créé là, en 1895, le Théâtre du Peuple. Une maison de bois offerte aux amateurs et ouverte sur la nature. Chaque été, entre vingt mille et trente mille personnes y convergent. Cette utopie populaire résistera-t-elle à l'épidémie ? Pour Simon Delétang, aux manettes de Bussang depuis 2018, la prudence s'impose : « *Nous sommes à trente minutes de Mulhouse, près du foyer du Grand Est. Le déconfinement risque d'être compliqué.* » L'artiste devait mettre en scène *Hamlet*, de Shakespeare, et *Hamlet-machine*, de Heiner Müller. Il n'imagine pas commencer des répétitions et ouvrir la billetterie pour faire, le cas échéant, marche arrière : « *L'annonce d'Emmanuel Macron a permis de solutionner les festivals de juillet. Pour les autres, tout est au conditionnel. C'est épuisant. À titre personnel, je trouverais plus responsable de faire une pause.* »

Une obsession, la sécurité des spectateurs

Le conditionnel est de circonstance. Même chez ceux pour qui le mois d'août est devenu une terre promise. Michel Didym, directeur de La Mousson d'été (du 21 au 28 août), veut maintenir l'édition de ce temps fort consacré aux écritures contemporaines dans l'abbaye de Pont-à-Mousson. Il prend toutefois

ses précautions : « *Nous avons un plan B. Si La Mousson ne peut pas avoir lieu aux dates prévues, nous la repousserons aux vacances d'octobre.* » Face au confinement, les scénarios fleurissent. À défaut de maîtriser le réel, les directeurs reconfigurent leurs manifestations. Des solutions paraissent à portée de main. Lazare Herson-Macarel appartient à la bande d'acteurs du Festival NTP (Nouveau Théâtre Populaire) qui s'installe, les quinze derniers jours d'août, dans un jardin de Fontaine-Guérin (49). « *Nous n'agissons pas au mépris de la situation sanitaire, assure le comédien. S'il le faut, nous réduirons le nombre de spectateurs.* »

D'un coin de verdure à l'autre, on tente de se rassurer. Pour Robin Renucci, patron de L'Aria, cycle de rencontres déployées en Corse du 1er au 8 août, le plein air est une aubaine : « *Nous sommes dans un parc naturel régional, nous pouvons utiliser tout l'espace et créer de la distance entre les spectateurs.* » Même raisonnement à la Maison Maria-Casarès, en Charente, où Johanna Silberstein et Matthieu Roy sont prêts à accueillir leur public entre le 27 juillet et le 21 août : « *Nous disposons d'un terrain de 5 hectares. C'est assez vaste pour que les gens s'y sentent en sécurité.* » Canaliser le flux des visiteurs pour ne mettre personne en danger : cette pensée obsède Frédéric Rémi, patron du Festival international de théâtre de rue d'Aurillac, qui devrait se tenir du 19 au 22 août. Pendant quatre jours, deux cent quarante mille festivaliers déambulent dans cette ville de moins de vingt-cinq mille habitants. « *Comment notre manifestation, qui investit l'espace public, permettra-t-elle la circulation et l'expression artistique ?* », s'inquiète-t-il.

Un climat d'incertitude paralysant

Pour les festivals encore dans la course, l'heure est à la temporisation. Il faut différer le temps des décisions, histoire de soutenir des paris aux issues incertaines. Non loin d'Avignon, Florent Turello, responsable des Fêtes nocturnes, à Grignan, avoue « *répondre par une demi-mesure* » aux annonces d'Emmanuel Macron : « *Le festival a lieu du 23 juin au 22 août. L'idée est de voir si nous pouvons commencer après le 15 juillet. Nous attendons mi-mai pour trancher.* » Attendre : c'est aussi le choix de Jean-Paul Tribout au festival de Sarlat (du 18 juillet au 3 août) : « *Nous n'avons que des reprises de spectacles qui ne nécessitent pas de répétitions. Sauf avis contraire des autorités sanitaires, nous jouerons.* »

Déchiré entre la volonté de sauver ce qui peut l'être et le désir de préserver le public, miné par le sort sinistré des artistes sans travail et celui, tout aussi angoissant, qui guette le spectacle vivant, chacun navigue à vue. Laurence de Magalhaes, qui veille sur le festival Paris l'été (du 13 juillet au 2 août), ne baisse pas les bras : « *Nous voudrions, en concertation avec nos tutelles, reporter les spectacles qui ne pourraient avoir lieu aux dates prévues à fin août ou dans les temps de vacances scolaires. Nous aimerions qu'ils soient gratuits car nous recevons de l'argent public. À nous de l'utiliser à bon escient.* »

Au moment où le théâtre fait silence sur l'ensemble de ses scènes, on croise les doigts pour que dès septembre, à Paris, le Festival d'automne puisse, sans contrainte, donner de la voix et du corps. Sa directrice artistique Marie Colin ne cache pas sa préoccupation : « *Nos premiers spectacles se déroulent dans de grandes salles [Odéon, MC93 à Bobigny, Philharmonie de Paris]. Beaucoup d'artistes viennent de l'étranger. Théoriquement, tout le monde est prêt. Mais les théâtres seront-ils ouverts en septembre ? Et les voyages, autorisés ? Je suis inquiète.* » Elle n'est malheureusement pas la seule.